



**édito/actualité** p.3 et 6  
Le Président Aristide en visite à Montréal



**culture** p.5  
Digita : L'humain tombe de ses talons hauts



**sondage** p.8  
Qu'est-ce que l'agression sexuelle?

**Un avenir à vendre**

## Les communautés culturelles achètent-elles?

**actualité**

**Geneviève Emond**

Le regroupement québécois des communautés culturelles (RQCC) inaugurerait mardi dernier sa première phase d'activités-conférences visant la réflexion, l'action et le rassemblement des Québécois et Québécoises de toutes origines. Les invités, leaders du nouveau parti Action démocratique du Québec (ADQ), messieurs Jean Allaire, Mario Dumont et Moncef Guitouni, ont alors présenté leur projet d'une société québécoise unifiée. Le débat a toutefois porté davantage sur les politiques générales de l'ADQ que sur les problèmes rencontrés par les communautés culturelles.

« Le baromètre de la scène politique oscille présentement entre deux tendances qu'on peut qualifier d'extrémistes pures et simples : le fédéralisme et la séparation. Pourtant, la vérité est toujours entre les extrêmes », soutient Jean Allaire. Selon lui, le parti entend bâtir un consensus solide au royaume des nouvelles solidarités et ainsi parer au décrochage civique, véritable fléau pour la démocratie. « Les vieux partis ne pensent plus et empêchent de parler ceux qui veulent penser » ajoute M. Dumont qui, rappelons-le, à l'âge

de 23 ans, a tout récemment quitté le Parti libéral.

Action Québec propose un programme en deux étapes : premièrement, redresser l'appareil de l'État et de la société en misant sur l'économie et la confiance; deuxiè-



**Mario Dumont**

mement, après avoir engagé tout ce train de réformes, et seulement à la fin d'un premier mandat électoral, poser la question nationale en référendum.

Contestation générale dans la salle : qu'est-ce qu'Action Québec offre donc de différent du Parti québécois? « Nous voulons régler une fois pour toutes le contentieux Québec-Canada et offrir à notre grand

pays une nouvelle union », se défend M. Allaire. « Le PQ donne à l'État une importance démesurée. Nous parlons de rebâtir une confiance et d'établir une qualité de vie acceptable pour tous les citoyens. » Valeurs familiales, humaines et sociales ont pourtant été ignorées par messieurs Allaire et Dumont au détriment du dossier économique.

Pour sa part, M. Moncef Guitouni, placé entre les animateurs du RQCC et ses deux acolytes d'Action Québec, a été un médiateur averti. « Le Québec est une terre, un refuge ainsi qu'un lieu privilégié pour l'avenir de nos enfants », souligne-t-il. Ardent défenseur du français, il considère notre langue comme un patrimoine culturel essentiel. Si on touche au français maintenant, qu'arrivera-t-il à la langue de tous et chacune plus tard? C'est une simple question de tolérance et d'ouverture, répond-il.

Point chaud de la soirée, l'implication de la jeune génération a pris la vedette. Est-il encore possible de recruter de jeunes politiciens et politiciennes enthousiastes pour la cause du Québec? Mario Dumont, en représentant fidèle de sa génération, se dit prêt à tout faire pour bâtir un Québec jeune, adapté au changement et prospère. Il y a sûrement mieux à transmettre que des dettes, des rivalités, des blâmes

et du chômage. Mais le mal de vivre est évident, selon lui, et la réponse d'autant plus claire : les jeunes veulent des adultes compétents et crédibles. « Le problème réside dans le manque évident de qualité de l'adulte et les jeunes en sont conscients », fait remarquer M. Guitouni, se basant sur un sondage qu'il a lui-même tout récemment réalisé.

Mais alors, où faut-il donc commencer? « Unir pour bâtir » avec Action Québec n'est-il pas un mandat utopique? Où sont ces modèles tant recherchés, ces leaders modérés et réalistes dans une province où 83 p. cent de la population n'a plus confiance en sa classe politique? Cri d'alarme qui s'adresse à la nouvelle génération perdue, M. Guitouni conclut : « L'avenir, c'est être éduqué. À vous de prendre le pays en main, de vous former et de devenir des êtres compétents. »

Action Québec, comme l'indique son nom, prône l'action à son meilleur, à foi en la jeunesse et ouvre les bras aux communautés culturelles. « Notre force à nous, c'est que, contrairement au PQ, on inclut tous les groupes de la société et, ajoute furtivement M. Allaire, on agit les mains libres. » La population multi-ethnique présente demandait pourtant beaucoup plus qu'un résumé du mode de financement de l'ADQ.

« Il n'y a pas de diachilon assez gros pour le bobo » a finalement



**Jean Allaire**

ironisé M. Allaire, laissant notre imagination divaguer vers une mare de sang plus ou moins difforme. Dans le futur, le RQCC recevra le Parti libéral et le Parti québécois. Il sera intéressant de voir si ceux-ci pourront répondre au cri du cœur des communautés culturelles et du reste de la population québécoise.

**Nations autochtones et Québec :**

## Une réconciliation encore possible

**actualité**

**Jean-Philippe Dionne**

Dans le cadre de la série Dialogue McGill-Québec, le Programme d'études sur le Québec organisait mercredi dernier un débat intitulé *Le Québec et les nations autochtones*, auquel ont assisté une quarantaine de personnes.

Roméo Saganash, du Grand Conseil des Cris, Gerald Alfred, professeur à l'Université Concordia et représentant de la communauté Mohawk, ainsi que Sylvie Vincent du Centre de recherche et d'analyse en sciences humaines étaient invités. Le professeur Alain-G. Gagnon servait de modérateur au débat.

L'intérêt actuel pour la question amérindienne n'est pas étranger à

tous les incidents qui ont marqué la recrudescence du nationalisme autochtone. On pense bien sûr à Oka, mais il y a aussi eu la voie maritime du St-Laurent, les projets hydro-électriques, les discussions constitutionnelles, et la liste ne finit plus de s'allonger. C'est avec ces événements en toile de fond que les invités ont entamé la discussion.

**L'histoire**

Comme le déplore Sylvie Vincent, on fait très peu état de l'histoire lorsqu'il est question des revendications autochtones. En lisant le document *Le Chemin parcouru* du gouvernement du Québec, qui porte sur les Premières Nations, on constate que les premières rela-

tions avec les autochtones remontent au début des années 1960.

Chaque fois qu'il est question de l'histoire amérindienne, c'est toujours d'un point de vue blanc. On ne peut pourtant pas cacher que la colonisation de l'Amérique par l'Europe a été vécue par les autochtones comme un long processus de dépossession. Comme le mentionne Roméo Saganash, « on enseigne encore (dans les livres d'histoire) que les autochtones n'ont rien contribué à l'avancement des connaissances ».

**Les nationalismes compétitifs**

On a souligné que l'histoire des autochtones est semblable partout au pays mais revêt toutefois une

particularité intéressante au Québec puisque, sur un même territoire, deux nationalismes distincts, québécois et autochtone, rivalisent afin d'obtenir le plus possible du fédéral. Les nations autochtones du Québec vivent donc dans un triple contexte communauté-Québec-Canada, comme le souligne M. Saganash.

Ces deux nationalismes auraient pu mener le Québec et les autochtones à devenir des alliés naturels, mais c'est plutôt le contraire qui s'est produit, pour plusieurs raisons, dont l'une serait reliée à un problème de perception.

**Les fausses perceptions**

Roméo Saganash illustre bien une perception très courante qui

mine les relations : « Une large proportion de Québécois croient que les autochtones sont hostiles, un peu comme Clyde Wells, et qu'ils sont alliés au Canada anglais contre le Québec. »

Pour expliquer cette croyance, Saganash ajoute que beaucoup d'événements sont mal perçus, mal compris, et ce en partie en raison de la barrière de la langue, la plupart des interventions publiques des autochtones se déroulant en anglais, par les Mercredi, Harper, Erasmus, Norton et compagnie. Il déplore aussi que les autochtones soient considérés comme un groupe homogène : « Le Mohawk avec son AK-47 ne défend pas les mêmes intérêts que le Cri qui lutte pour pré- **suite p.2** »



# ...Une réconciliation encore possible

**suite de la p. 1** server son territoire et ses rivières. »

Toujours selon M. Saganash, l'ambivalence régnant dans le milieu politique québécois fait aussi en sorte que les leaders autochtones ne comprennent pas toujours

che, les Mohawks reprennent de plus en plus contact avec les traditions de leurs ancêtres, et ce particulièrement depuis le début des années soixante.

Ce mouvement, que Gerald Alfred considère s'être formé de l'in-

Le Long House sème un peu la confusion, puisque son point de vue ne concorde pas toujours avec celui du conseil de bande élu, dont Joe Norton est le chef. Le Conseil de Bande, créé en vertu de la loi fédérale sur les Indiens et Indiennes, est encore bien accepté chez les Mohawks, bien qu'il ait été à l'origine imposé par le gouvernement.

La population et les autorités blanches ne savent plus qui écouter. « D'ici deux générations, il sera plus clair de savoir qui parle au nom des Mohawks. Cette personne sera celle qui aura

su rallier toutes les factions présentes », nous dit Gerald Alfred.

## L'autodétermination

Les deux conférenciers et la conférencière ont pu se mettre d'accord sur une chose : il est primordial que le gouvernement s'exprime au sujet de l'autodétermination des peuples autochtones.

« Québec reconnaît-il le droit à l'autodétermination? Oui ou non, qu'il le dise! », s'est exclamé Sylvie Vincent.

Comme le mentionne Roméo Saganash, si le Québec possède ce droit, il en va de même pour les autochtones. « Le droit à l'autodétermination forcerait le gouvernement à commencer à parler sérieusement », ajoute-t-il.

Gerald Alfred ne recherche pas une indépendance totale pour les Mohawks, mais plutôt l'implantation d'une structure politique permettant aux communautés autochtones de gérer la plupart de leurs propres affaires, et de déterminer clairement ce qui doit être partagé et délégué. « Non seulement le Québec doit accepter ce droit, mais il doit s'y soumettre », nous dit-il.

Dans le même ordre d'idées, M. Saganash considère que le Parti

québécois et le Bloc québécois sont irresponsables lorsqu'ils prétendent faire l'indépendance d'abord,



Roméo Céré, prospecteur

ce qui se passe.

## Le retour aux traditions

Indépendamment de tous les effets extérieurs, telles les relations avec la communauté blan-

chéenne, a entre autres donné lieu à la création d'une forme de gouvernement traditionnel, le Long House, dont les représentants et représentants ne sont pas élus, mais choisis.



Roméo Céré, prospecteur

puis s'occuper ensuite des autochtones. À l'heure actuelle, le choix politique des Cris est le Canada, et le peu de préoccupations des souverainistes à leur égard ne fait que consolider ce choix.

## Projet pour la sécurité du ghetto

### Reprenez le ghetto!

Êtes-vous intéressé-es à vérifier la sécurité du ghetto dans l'intention de faire des recommandations à la ville de Montréal? Si vous l'êtes, venez à notre session d'ORIENTATION DE BÉNÉVOLES, mardi 8 février à 5PM dans l'édifice Shatner, local 107/8

Pour plus d'informations contactez :

WALKSAFE 398-2498 (jour)  
Nick Benedict 845-7792 (soir)

Avec la participation de :

SACOMSS (Centre d'assaut sexuel)  
Le réseau WALKSAFE  
LGBM (Étudiant-es lesbiennes, bisexuel-es et gais de McGill)  
Le Caucus des femmes  
L'Union des femmes  
Group Action

## ACTIVITÉS

*Blood Relations* de Sharon Pollock au théâtre Players de McGill. Du 1er au 12 février du mardi au samedi, à 20h. Pour réservations: 398-6813.

Amnesty International McGill tient ses réunions tous les mardi soirs à 18h30 au local 435 de l'édifice Shatner. Bienvenue à tous et toutes.

## Les Arts du Maurier Ltée

### Bourses en arts de la scène

Danse / Musique / Théâtre  
18 à 30 ans

Six bourses sont offertes - deux par discipline:  
5 500 \$ à un jeune artiste en début de carrière  
3 000 \$ à un jeune talent prometteur

Certains critères d'admissibilité s'appliquent. Pour obtenir le feuillet de renseignements, communiquez avec Mme Claudette Daoust, Société de la Place des Arts de Montréal, (514) 285-4275

Date limite pour la réception des dossiers: le 18 mars 1994

 Place des Arts

Le Mouvement international défi jeunesse recherche des jeunes 18 à 25 ans afin de former une équipe internationale de bénévoles pour un projet de 3 mois à l'étranger. Renseignements au (514) 845-1839 ou au (514) 844-2565. Date limite pour candidatures: le 4 février 1994.

La Société chinoise chrétienne de McGill tiendra une réunion d'étude de la bible. Le thème sera l'apologétique. Le 1er février à 17h30, local 302 de l'édifice Shatner. Bienvenue à tous et toutes!

Voyage de ski au Mont Gabriel organisé par la SEFUM, le 12 février. Membres: 20\$, non-membres: 25\$. Location de l'équipement non comprise.

Le groupe de sensibilisation à l'Amérique Latine se réunira le 1er février à 17h au local B-09 de l'édifice Shatner.

L'Internationale Socialiste projettera "The bridge to freedom" sur le mouvement pour les droits civils des années 60 aux États-Unis. Les dons sont bienvenus. Concordia, au building Hall, 6ième étage, le 2 février à 7h45 PM.

Dans le cadre du mois de l'histoire des noir-es, le groupe de recherche et d'initiative pour la libération de l'Afrique, présente une table ronde en hommage à Cheikh Anta Diop, le plus grand intellec-

tuel noir du 20ième siècle. En primeur, une exposition de photos sur les grands inventeurs et inventrices noirs. Le dimanche 6 février à 15h au centre d'études des pays en voie de développement, au 3715 Peel. Pour renseignements: 499-3418.

Bruno Ramirez de l'Université de Montréal donnera une conférence intitulée: *La Sarrasine*: Immigration to Canada through historical film production. Au pavillon Thomson house, 3650 McTavish, le 1er février à 16h.

NPD-McGill se réunira le 1er février à 16h au local 310 de l'édifice Shatner.

Les étudiant-es de McGill pour la lutte contre l'analphabétisme se réuniront pour leur banquet élèves, tuteurs et tutrices, le 2 février, de 19h à 21h, au Royal Victoria College. Les tuteurs et tutrices sont priés de RSVP au 398-5100.

Le club d'entrepreneurs de McGill et le club de Marketing de McGill présentent Andy Nulman du festival Juste Pour Rire pour une conférence intitulée: *Comedy's Success and its International Operations*. Le 1er février à 4h30 PM dans la salle de conseil du pavillon Arts 165. \$2 pour vin et fromage. Gratuit pour membres des deux clubs.



## Haïti - Canada :

## Faut que ça bouge!

Après presque trois années de terreur militaire en Haïti, la situation n'a pas changé d'un iota et le scénario se répète. La semaine dernière, le président déchu était en visite au pays et entonnait la même litanie : déboulonner le Général Raoul Cédras et sa bande de « macoutes » en souhaitant le retour à la démocratie, c'est-à-dire son propre retour au pays. Et nous lui avons servi la même promesse de mesures plus rigoureuses à venir...

Après un n-ième ultimatum (l'ultimatum de l'ultimatum faut-il supposer) envoyé au gouvernement illégitime du Général Cédras, après la signature très officielle de l'accord de Governor's Island qui prévoyait le retour d'Aristide le 30 octobre passé, et plus de 6 000 victimes, qu'attend-on pour agir véritablement?

Le Canada, un des quatre amis d'Haïti avec les États-Unis, la France et le Venezuela, a le devoir d'intervenir avec vigueur. Cette affirmation peut surprendre alors que le conflit yougoslave s'embourbe de jour en jour et que l'opinion publique devient réfractaire à l'envoi de troupes canadiennes dans des conflits étrangers. Mais il faut regarder le problème sous un autre angle.

L'embargo commercial actuel contre Haïti ne fait qu'étreindre la population haïtienne, déjà éprouvée par une profonde pauvreté, en laissant l'élite gouvernante au-dessus du tumulte. La communauté internationale a été joyeusement bernée par la signature par le Général Cédras de l'accord de Governor's Island qui n'est toujours pas respecté, 7 mois après sa supposée entrée en vigueur. Bien avant une intervention militaire, il est à souhaiter que la communauté internationale adopte de véritables mesures contre le régime dictatorial : l'application rigoureuse d'un embargo militaire et commercial complet et des pressions internationales sérieuses et effectives, afin d'asphyxier la junte militaire.

Ne croyait-on pas ces mesures déjà prises? Et bien non! Maintenant, la question serait plutôt de savoir pourquoi elles n'ont pas encore été prises. Le cœur du problème est là. Rappelons que la Maison Blanche « soumise à de fortes pressions de la part d'entreprises américaines ayant des intérêts en Haïti » (*Washington Post*) avait relâché son embargo. On ne parle pas encore d'intervention militaire en Haïti, mais de la simple application de mesures strictes

prévues pour expulser les auteurs du coup d'État. Manque de courage politique? Ou obscurs intérêts internationaux (lire américains)?

Les États-Unis ont toujours regardé le prêtre-président Aristide d'un œil méfiant. « Titid » serait-il trop à gauche? Trop anti-américain? Ou peut-être trop noir aussi? On ne peut oublier le racisme avec lequel la Maison Blanche a traité la question haïtienne auparavant<sup>1</sup>.

Deux cents ans se sont écoulés depuis la révolte d'esclaves qui a donné à Haïti son indépendance. « Haïti était plus que la première république "noire" du monde moderne. Haïti était la première nation libre d'hommes libres... »<sup>2</sup>. Cependant, le pays a vécu les 150 dernières années sous le joug direct ou indirect des États-Unis<sup>3</sup>. Or, Aristide avait une autre vision : « Je ne peux pas accepter qu'Haïti soit ce que les États-Unis veulent qu'elle soit. » Toutefois, l'ironie de la situation actuelle laisse narquois... Aristide est réfugié à Washington, auprès d'institutions qui ont soutenu la dictature Duvalier pendant ses 36 années au pouvoir. Les eaux sont troubles.

Le Canada ne doit pas adopter la ligne de conduite politique américaine. Le temps où la diplomatie canadienne copiait paresseusement celle des États-

Unis est révolu. Notre « grand » pays devra user de ses moyens de pressions. Le rétablissement d'Aristide est primordial si l'on veut changer les choses sur cet îlot de misère. Lorsque l'on sait que sous le

joug américain, cette petite île, source intarissable de richesses pendant l'époque coloniale, est devenu « le pays le plus pauvre des Amériques » (ONU), le Canada ne peut rester muet<sup>4</sup>.

Puisque les actions « démocratiques » ne sauraient venir de Washington - et encore moins du Pentagone -, M. Chrétien a actuellement l'opportunité de faire bonne figure sur la scène internationale. La situation paraît simple : il lui suffit d'écouter la communauté haïtienne du Canada.

L'initiative venant de la communauté haïtienne de Montréal qui vise à créer un corps de police pour la prochaine démocratie haïtienne, est une idée exemplaire. C'est ce genre d'initiatives brillantes qu'il faudrait voir surgir plus souvent.

Si nos gouvernements sont aussi laxistes devant la question haïtienne, c'est peut-être à cause du désintérêt de la population canadienne. Pourtant, rien de cette situation ne devrait nous être indifférent. Nous nous sommes engagés envers Haïti et sa population, mais nous n'avons pas tenu nos promesses. À l'heure où une communauté de 50 000 Haïtiennes et Haïtiens de Montréal exprime son désir d'agir, il est grand temps que nous les soutenions. C'est à chacun et chacune d'entre nous d'exercer les pressions nécessaires auprès de nos gouvernements, et de créer ce besoin d'intervenir sérieusement dans le conflit haïtien. Sans quoi, on continuera à nous servir de belles paroles et des promesses futiles, pendant qu'on sera encore à enterrer nos frères et sœurs de la démocratie en Haïti.

Atim Léon et Frédéric Laurin  
pour l'équipe du *Daily français*

<sup>1</sup> Noam Chomsky, *Year 501, the conquest continues*, chap.8.

<sup>2</sup> Ira Lowenthal, *Reviews in Anthropology*, 1976, citée dans *Year 501, the conquest continues* de Noam Chomsky

<sup>3</sup> N'importe quel manuel d'histoire.

<sup>4</sup> En 1986, la Banque Mondiale calculait que 60% de la population avait un revenu annuel d'environ 60 \$, c'est face à cela que l'immobilité indigne.

Bureau de la rédaction: 3480 rue McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, t/l: (514) 398-6784 • bureau d'affaires: 3480 rue McTavish, suite B-17, Montréal, Québec, H3A 1X9, t/l: (514) 398-6790 • no du télécopieur du *Daily*: 398-8318

## THE MCGILL DAILY

Le *McGill Daily français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du *Daily* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development Inc.

Le *Daily* est membre fondateur de la Canadian University Press « CUP », de la Presse étudiante du Québec « PEQ », de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent. ISSN 1192-4608

Le *McGill Daily*  
coordination de la rédaction : Dave Ley  
coordination de la rédaction nouvelles : Kristin Andrews  
rédaction nouvelles : Liz Unna, Afra Jalabi et Kristen Boon  
rédaction culture : Melanie Newton et Pat Harewood

dossiers : Dave Austin  
rédaction sciences : -  
direction de la photographie : Marie-Louise Gariépy  
mise en page : Kristen Peterson  
relations publiques : Zack Taylor  
gérance : Marian Schrier  
assistance à la gérance : Jo-Anne Pickel  
publicité : Boris Shedov et Lettie Matleo  
photocomposition et publicité : Robert Costain

Le *McGill Daily français*  
rédaction en chef : Vannina Maestracchi  
rédaction nouvelles : Marie-Louise Gariépy et Thomas Lavie  
rédaction culture : Nicky Adie et Geneviève Billette  
mise en page : Nicolas Doré

collaboration :

Laure Neuville  
Frédéric Laurin  
Atim Léon  
François Lizotte  
Martine Rainville-Côté  
Marie Violaine «maman» Boucher  
Jean-Philippe Dionne  
Chantelle Clements  
Francine Demers-Dufresne

Jeff Cormier  
Derek Fung  
Dave Austin  
Jane Tremblay  
Valérie Pessel  
Anne Caporal  
Geneviève Émond  
Astrid Wendlandt  
Tania Bassila

français



## Deus Meus :

# L'univers tourmenté du sida

François Lizotte

En mélangeant anglais et français, *Deus Meus* propose une plongée dans l'univers sidéen. À partir de diverses entrevues réalisées auprès de personnes directement ou indirectement touchées par le sida, cette création collective tente de saisir le désespoir et la douleur de ces « victimes », en faisant le point sur les opinions et préjugés entourant cette maladie.

Le metteur en scène Joseph Khaiata, qui joue également le rôle de Simon, le personnage central, était confronté à un défi de taille, qui n'a été que partiellement relevé. D'abord, aller dans le sens de la philosophie de la compagnie de production S.I.N. 4, qui vient tout juste de célébrer son premier anniversaire, et dont le mandat est « de ne produire que des pièces originales et innovatrices afin de dépasser les limites du théâtre conventionnel ». Ensuite, traiter du sida qui, bien qu'encore très jeune comme sujet dramatique, comporte le risque de tomber dans le cliché.

*Deus Meus* est composé de plusieurs fragments qui illustrent différents niveaux dramatiques et symboliques : la chambre d'hôpital de Simon, les témoignages de deux amants homosexuels confrontés au problème du sida et tout un monde symbolique dans lequel revient l'amant de Simon, mort en 1983, et deux petits anges citant quelques textes bibliques obscurs. « Bienvenue dans l'imaginaire de Simon », nous dit une note de la production, « où rêve et

réalité se confondent, en une succession de tableaux, et où même les pires cauchemars deviennent réels. »

En alternant imaginaire et réalité, le texte produit deux effets contraires. D'une part, par des éléments très terre à terre, la problématique est analysée froidement à partir de simples faits. Les personnages viennent témoigner tour à tour : le couple d'amants révélant leurs fantasmes de façon directe et crue, la docteure qui dans un monologue didactique énumère d'un ton ennuyeux les procédures médicales pour traiter le sida et Simon qui, de temps à autres, revient dans la réalité pour exposer les lignes directrices de l'intrigue. D'autre part, l'univers disons irréel, celui des rêves et des hallucinations, vient carrément mythifier la maladie. On ne ménage pas les représentations symboliques, si bien que le public assiste à une véritable exhibition du mystère du sida.

Par le biais de chorégraphies souvent bien réussies et de jeux scéniques parfois intéressants pour une production à petit budget, *Deus Meus* nous entraîne dans un univers obscur où s'entremêlent l'érotisme et le mysticisme. Ainsi, les citations bibliques et la musique sacrée se superposent à des danses lascives où la sensualité est exprimée sans retenue. Ces ébats amoureux sont constamment menacés par une ombre au tableau, le spectre du sida, représenté par l'amant mort.

Malgré tout ce symbolisme, le message livré est tout de même direct. Le témoignage de la mère

de Simon qui, à la fin, se tourne vers le public en quête de compassion est on ne peut plus clair : « What if it were your son? What if it were your brother, your sister, your friend? » Un petit côté moralisateur un peu agaçant, mais qui était difficile à éviter. Ne s'agit-il pas après tout de témoignages réels?

*Deus Meus* est une de ces pièces qui ne peuvent nous laisser totalement froides, ne serait-ce que par la gravité du sujet abordé. Par contre, certaines scènes auraient pu être omises ou raccourcies sans que l'effet dramatique n'en souffre, il ne s'en serait sans doute que mieux porté. Les ampoules d'arbre de Noël sur les ailes des anges et autour de la tête de Simon et des amants étaient de trop. La modération a parfois meilleur goût.

Après la représentation, le public est invité à une exposition d'art visuel des peintres François Mercier et Smarc et du photographe Michael P. Larivière, trois artistes dont les œuvres, dit-on, reflètent le sida. Les crucifixions de Larivière sont particulièrement provocantes et correspondent bien à l'esprit de *Deus Meus*.

À noter qu'une partie des recettes (prix d'entrée de 7\$) sera versée à la Maison Plein Cœur, un organisme œuvrant auprès des personnes atteintes du sida.

*Deus Meus, une création collective dirigée et interprétée par Joseph Khaiata, avec Judith Beny, Stacey Christodoulou, Francine Clément, Maxwell Fraser, Marcel Laberge, Donovan Reiter, Josée Tremblay, Lucy Trend. Théâtre Geordie, 4001 Berri, 284-5056. Du 2 au 6 février.*

## Mouvements du désir :

# La naissance de

Entrevue avec Léa Pool

Martine Rainville-Côté

*Mouvements du désir*, le dernier long métrage de Léa Pool, ouvre les 12èmes Rendez-vous du cinéma québécois et prendra l'affiche le 4 février. Ce film parle d'amour, mais contrairement à la plupart de ses films précédents, il s'attarde au bonheur que produit le sentiment amoureux. Le McGill

*Daily français* a rencontré Léa Pool. Elle nous parle des différentes façons d'aborder le thème de l'amour dans son œuvre.

*McGill Daily français* : Est-ce que ça fait longtemps que vous pensez à faire un film sur l'amour?

Léa Pool : Non. Je suppose que tous mes films traitent, d'une façon ou d'une autre, du thème de l'amour. Que ce soit dans *La femme de l'hôtel* (1984), cette femme solitaire manque d'amour et elle a de la difficulté à aimer. Dans *Anne Trister* (1986), Anne quitte son pays et arrive à Montréal. C'est là qu'elle se rend compte de son « calvaire ». Que ce soit dans *À corps perdu* (1988) qui raconte l'histoire d'un homme séparé de l'homme qu'il aime. Que ce soit dans *La demoiselle sauvage* (1991), la demoiselle s'accroche à un homme en grand désespoir comme à une dernière bouée alors qu'elle est en train de couler. Ces films portent soit sur la quête amoureuse impossible ou sur une rupture amoureuse. L'amour impossible est un aspect extrêmement important. Je pense que l'amour existe aussi à cause de cette impossibilité de rejoindre l'autre. Je ne sais pas qui disait que l'amour n'existerait pas si la mort n'existait pas. C'est donc parce qu'on sait qu'on va perdre l'autre. J'ai toujours vu dans l'amour la partie la plus souffrante. Et dans *Mouvements du désir*, j'avais envie de parler de la partie la plus heureuse, la plus bénéfique, la plus magique, qui est l'autre facette de l'amour, qui est la naissance de l'amour.

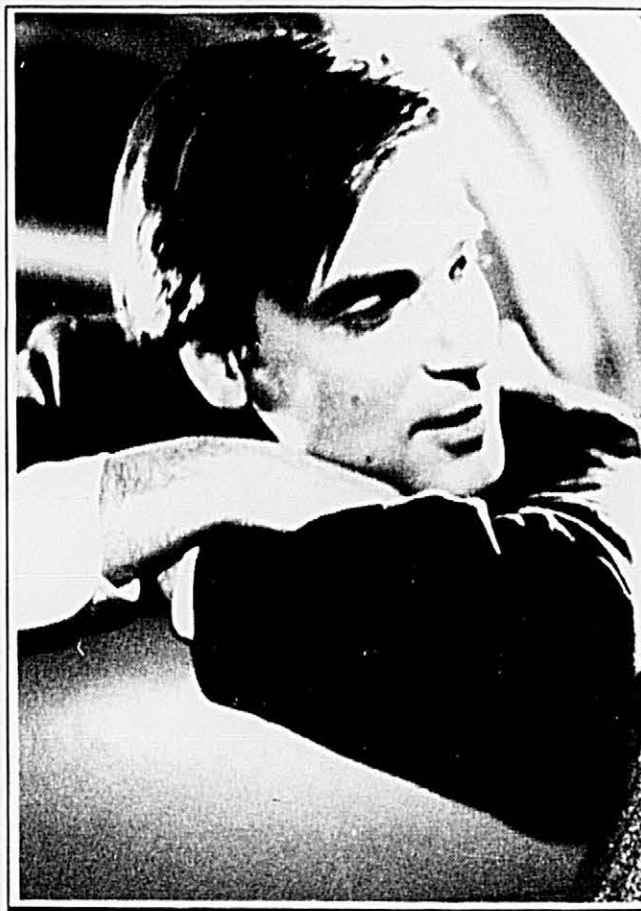
MDF : Vos deux personnages se désirent l'un l'autre. Derrière cela, on sentait aussi leur besoin d'être aimés...

L.P. : Chaque fois qu'on entame une relation, il ou elle nous raconte

ce qui lui a manqué. Je pense qu'il y a très peu d'adultes qui ont l'impression d'avoir été comblés, la plupart des gens ont manqué de quelque chose. Alors, chaque personne vit avec tout un bagage et tout un passé qui joue en sa faveur ou en sa défaveur durant une relation amoureuse. On voit chez Vincent qu'il y a un manque : le père qui est parti lorsqu'il avait six ans, on sent qu'il en a beaucoup souffert...

Catherine, c'est autre chose, elle laisse à Montréal un homme qui au fond aime les hommes. Il est incapable de vivre cet amour avec Catherine parce que son désir est plus grand pour les hommes.

MDF : Dans votre œuvre, le thème de l'homosexualité est traité avec subtilité. Par exemple, dans *A*



Vincent (Jean-François Pichette)

*corps perdu*, les deux hommes du trio amoureux s'aimaient. Le thème de l'amour homosexuel demeure en veilleuse. Ferez-vous un jour un film portant sur l'amour homosexuel?

L.P. : C'est possible. Dans *Montréal vu par*, j'en parle davantage parce que ça s'y prêtait bien et parce que j'avais envie d'en parler. Ce sujet fait partie de l'ensemble de mon travail, de mes préoccupations. Il est présent comme sont présents les différents accents, les différences culturelles. Dans chacun de mes films, il y a plusieurs accents, plusieurs langues. Les voyages et les déplacements sont aussi très présents. Ces thèmes reviennent et l'homosexualité restera quelque chose de récurrent. C'est la vie de tout le monde, c'est comme ce qui se passe dans nos vies, on a tous autour de soi une

## Les 12èmes Rendez-vous du cinéma québécois du 3 au 12 février 1994

# La grande fête du cinéma québécois

Martine Rainville-Côté

Le Rendez-vous du cinéma québécois est une grande fête du cinéma. Par le biais des projections et du débat sur le cru 1993, cette rétrospective unique permet de porter un regard actuel sur les tendances de l'année passée et de découvrir par la même occasion ce que nous réserve l'année en cours.

La programmation des 12èmes Rendez-vous du cinéma québécois comprend 81 films. Les projections auront lieu du 3 au 12 février 1994 à Montréal à la Cinémathèque québécoise (335, boul. de Maisonneuve Est, métro Berri-UQAM,

tél.: 842-9768) et au Cinéma ONF (1564, rue St-Denis, (métro Berri UQAM, tél.: 496-6895).

Des événements parallèles au Rendez-vous auront lieu :

À la Maison de la culture Frontenac (2550, rue Ontario Est, métro Frontenac, tél.: 872-7882), vous pourrez voir *Par la peau du cœur*, corréalisé par Isabelle Van Grimde et Michel Desgagné. Ce spectacle interdisciplinaire marie danse et cinéma sur le thème du cœur et du choc amoureux. Il sera présenté les 4, 5 et 6 février prochain à 20 h. Vous pourrez vous procurer dès maintenant les billets de ce spectacle gratuit à la Maison de la culture Frontenac. Vous pourrez

de plus y voir l'exposition de photographies *Derrière l'autre caméra* de Pierre Mignot.

À la Cinémathèque québécoise (335, boul. de Maisonneuve Est, métro Berri-UQAM, tél.: 842-9768), vous pourrez assister au séminaire sur le centenaire du cinéma au Québec 1895-1995 qui aura lieu le mercredi 9 février, de 9h30 à 13h30. Pour ce faire, il suffit de s'inscrire au préalable à l'Institut québécois du cinéma (288-7655). De plus, vous pourrez voir une photographie géante regroupant plus de 70 cinéastes et vidéastes québécois! Ce tour de force, une idée de Eric Michel, a été réalisé par Daniel Kieffer et Pierre Groulx.

brève



## l'amour

dimension homosexuelle, ou quel qu'un qui l'est. C'est cette partie-là.

MDF : Vous nous faites découvrir l'âme amoureuse de ces deux personnages...

L.P. : C'était très important que ce ne soit pas juste une aventure parce que ça diminuerait beaucoup le propos. Ça ne veut pas dire que je dénigre une aventure dans un train. Mais je voulais que les personnages soient personnellement impliqués, je voulais que ce soit un vrai sentiment.

MDF : Les deux personnages sont jeunes, ils sont un peu idéalistes. C'était très beau, il y a une certaine pureté dans ces personnages...

L.P. : Je suis contente! Je voulais que ce soit une histoire d'amour qui aille au-delà du désir. Il y a dans le désir une belle énergie, mais je

Digita :

## Quand la danse devient défi

Valérie Pessel

Imaginez-vous sur la scène d'un spectacle de danse. Les interprètes vous frôlent, les corps tombent à vos pieds, les poitrines se soulèvent dans un souffle court, les regards se croisent... et l'émotion vous submerge implacablement.

Martine O'Leary veut aller jusqu'au bout de son idée, en invitant le public sur la scène pour l'entraîner dans un tourbillon à couper le souffle. « Je veux réussir, explique-t-elle, à donner la même impression qu'une séance de cinéma où on oublie tout pendant deux heures. Il ne s'agit plus de laisser son esprit vagabonder mais de ressentir des émotions fortes. C'est pour quoi je vais chercher le spectateur pour lui faire vivre l'action. »

*Digita* est le résultat d'un long cheminement autour du thème du départ, partir et ne plus revenir, qui a abouti sur le périple de Diane Fossey. Celle-ci avait tout abandonné pour étudier les mœurs

des gorilles en Afrique. Sa passion des gorilles, qui l'avaient adoptée comme l'une des leurs, l'a amenée à se battre jusqu'au bout pour eux. Cet exemple de persévérance, d'audace et de force a enthousiasmé Martine O'Leary.

« Obsession ou détresse, l'humain, affirme Mme O'Leary, tombe de ses talons hauts. L'étau se resserre, la solitude est là et la folie s'installe. »

*Digita* est un jeu sur les contradictions et les oppositions. Un duel a lieu entre les aspects animal et civilisé de l'être humain. Les trois interprètes ont chacun un rôle symbolique : un maître de cérémonie plane sur la scène pour influencer le destin de la femme représentant le côté animal, ou le destin de l'homme, qui illustre le côté civilisé. On assiste à un affrontement entre les interprètes, qui résulte en un étrange corps à corps. Tantôt tendre, tantôt violent, l'affrontement donne un aspect très charnel à la danse. Mais entre le

comportement destructuré de l'homme et les poses de la femme, on comprend que la limite entre l'animal et l'homme est une question d'équilibre fragile.

les rend profondément humains et accessibles.

Les décors et les costumes sont évocateurs : l'ambiance africaine est restituée par un enchevêtrement de lianes mais la présence des valises rappelle la civilisation, omniprésente. La musique aussi joue sur les contradictions car elle peut être en harmonie avec le mouvement ou le contrecarrer.

*Digita* est une œuvre triste mais qui manie aussi la dérision et l'humour. Cette nouvelle approche de la danse nous offre une célébration de la vie hors du commun et nous fait vibrer. Amatrices et amateurs de sensations fortes, vous ne serez pas déçus.

*Digita* de Martine O'Leary est présenté au Théâtre du Maurier, Monument National, du 3 au 6 février, à 20h 30. Billeterie : 872-2224. Prix 13,25\$/16,25\$



Parise Mongrain, l'aspect instinctif de l'être humain

Les interprètes créent une tension tout au long de la pièce par l'intensité de leurs regards et de leurs gestes. Le fait de pouvoir les approcher, les contourner, nous

DOUGLAS LOWRIE



et Catherine (Valérie Kaprisky)

voulais que ce soit une énergie plus spirituelle... Et c'est ce que les acteurs m'ont donné. On sent que c'est plus qu'une simple performance d'acteur-trice. Ils se sont donnés à corps perdu pour reprendre l'expression de mon dernier long métrage!

*Mouvements du désir* est le cinquième long métrage de Léa Pool, mettant en vedette Valérie Kaprisky (dans le rôle de Catherine) et Jean-François Pichette (dans le rôle de Vincent). La bande sonore a été composée par le talentueux compositeur polonais Zbigniew Preisner. Produit par Cinémaginaire Inc. et l'Office national du film, ce film est coproduit avec Catpics Coproductions Ltée (Zürich). Il ouvre les 12èmes Rendez-vous du cinéma québécois avant de prendre l'affiche le 4 février dans les salles de cinéma Cinéplex Odéon.

Blood relations :

## Le mystère de 41 morceaux.

Anne Caporal

théâtre Vous aimez le mystère et les psychos-thrillers? Avec *Blood Relations* de Sharon Pol-

lack, vous serez servis!

Basée sur un fait divers survenu en 1892 à Fall River dans l'état du Massachusetts, la pièce retrace la vie de Lizzie Borden, accusée d'avoir tué ses parents en les ayant découpés en 41 morceaux à l'aide d'une hache. Cette jeune femme de bonne famille fut ensuite acquittée pour manque de preuves contre elle. De ce fait résulte un vrai mystère puisqu'aucun suspect potentiel n'a été retenu coupable. Le meurtre violent des Borden reste donc irrésolu à ce jour.

Sharon Pollack, très intriguée par ce mystère, en a tiré une pièce qui met en scène une comédienne (interprétée par Gabrielle Kemeny) qui doit incarner Lizzie. Cette comédienne également intriguée par le fait divers décide d'en savoir plus et de découvrir si Lizzie Borden a réellement commis ce parricide. Pour ce

faire, elle voyage dans le temps et retourne près d'un siècle en arrière. Là, elle rencontre Lizzie (interprétée par Karen B. Cowley) et toutes deux deviennent amantes. La comédienne finit par poser directement la question à Lizzie afin de percer ce mystère mais Lizzie refuse de répondre. En revanche, elle l'entraîne dans un jeu effrayant qui oblige la comédienne à revivre la vie de Lizzie. Ainsi, la comédienne sera apte à décider si Lizzie a été vraiment capable de commettre ce meurtre atroce.

Ayant reçu dernièrement le Prix du Gouverneur Général, *Blood Relations* de Sharon Pollack aborde les



Gabrielle Kemeny et Karen B. Cowley

thèmes du pouvoir et du rôle de la

femme au dix-neuvième siècle. Ces thèmes ont suscité un grand intérêt chez Gabrielle Kemeny, metteuse en scène et interprète de la pièce. Selon elle, « *Blood Relations* présente un caractère intéressant de la condition féminine » de plus elle justifie l'intérêt de l'intrigue en disant que « tout le monde a envie de rentrer dans la tête de quelqu'un d'autre et pourquoi pas dans celle de quelqu'un d'aussi mystérieux! ».

*Blood Relations* : présentée par le Players Theatre de McGill du 1er au 12 février du mardi au samedi à 20h. BILLETS 5\$ pour étudiant-es. Réservations : 398-6813. Édifice Shatner 3e étage.

CHANTELLE CLEMENTS PHOTO DU DAILY



## Visite d'Aristide :

## Haïti : La construction d'un État en exil

Thomas Lavier

**actualité** La communauté haïtienne en exil ne rêve plus à l'avenir démocratique de son pays, mais commence à le construire. C'est ce qu'a proclamé la semaine dernière le Président haïtien, Jean-Bertrand Aristide, lors de sa visite au Canada. Et le lieu de prédilection de ce chantier de la démocratie serait nul autre que... Montréal.

C'est au cours d'une rencontre entre le Président et le maire Doré, mercredi dernier, que l'Hôtel de ville a décidé d'aller de l'avant dans sa collaboration avec Port-aux-princes. Le soir même, lors de discours qu'ils ont sur le coup qualifié « d'historique », MM. Doré et Aristide annonçaient l'exécution immédiate de deux projets : la formation d'un corps policier haïtien, et l'organisation d'une nouvelle administration urbaine pour le territoire d'Haïti. Ces projets ont pour but de faciliter l'instauration de la démocratie après le retour en Haïti du Président, et seront réalisés à Montréal.

Ainsi se précise l'idée d'un véritable État haïtien en exil, formé autour du président Aristide. Les membres de cet État ont d'ailleurs été présentés à la foule mercredi soir, avant de s'asseoir aux côtés du Président. Le tout formait un curieux portrait, que l'on aurait dit venu d'une autre époque : celui d'une cour en exil. Cet État planifie son retour et ses lendemains ; mais de manière plus significative, il prétend se doter de sa propre police. Le retour en Haïti paraît alors devenir un projet aussi concret qu'une intervention policière.

Pourtant, nombreux sont les membres de la communauté haïtienne de Montréal qui demeurent franchement sceptiques quant à l'impact réel de ces nouvelles mesures. Avec ou sans police, le défi pour Aristide reste le même : déloger l'armée. Celle-ci, dont le poids politique reste constant à travers l'histoire d'Haïti, ne serait pas prête à abdiquer, pas même devant un corps policier aristidien, aussi bien formé soit-il.

Mais ces questions, peut-être trop énigmatiques, ou surtout trop compromettantes pour un Président qui veut passer un message d'espoir, M. Aristide n'a fait que les éviter tout au long de sa visite. Pour peu qu'on lui rappelle la domination de l'armée sur le territoire haïtien, il insistait sur les divisions au sein même de l'armée : « le cœur de l'armée ne défendra pas toujours les intérêts de la hiérarchie, parce qu'il n'a pas les mêmes intérêts. » L'armée, ajoutait-il, a un cœur « mou ».

Quant à la véritable question concernant la tragédie haïtienne, à savoir le rôle des États-Unis dans le maintien au pouvoir du Général

Cédras, M. Aristide a préféré ne pas l'aborder. Il reprenait plutôt son message d'espoir, en affirmant qu'on « avance avec le positif, pas

le négatif ».

La visite du président Aristide au Canada n'a pas bouleversé l'avenir d'Haïti. Toutefois, elle a permis

aux 50 000 mille haïtiens et haïtiennes de Montréal de passer de la contemplation à la participation à l'avenir de leur pays. Et bien plus que cela : elle a créé un renouveau dans le mouvement de solidarité pour le Président haïtien. À l'issue de cette visite, dirigeants canadiens et québécois se sont empressés de s'affirmer comme des alliés fiables d'Haïti, contrairement aux États-Unis, qui tout au long de cette période a été dépeint comme un faux-frère plutôt qu'un « ami ».

Les conséquences concrètes des deux projets mis de l'avant par MM. Doré et Aristide dépassent alors le simple contexte de la coopération interadministrative. C'est une véritable vague de bonnes intentions renouvelées et d'actions concrètes qui est partie de Montréal, et qui espère ébranler les bureaux de la CIA à Washington. Déjà, elle a été ressentie à Paris, où le Quai d'Orsay annonçait jeudi son intention de rédiger le texte du projet de résolution onusien qui permettrait l'application, dès le 1er février, de sanctions totales contre Haïti.



Une partie des 3000 enthousiastes acclamant Aristide

## Le Mexique ne sera plus le même

Atim León

**actualité** Jeudi dernier, le Centre d'études et de documentation sur l'Amérique Latine (CEDAL) tenait une conférence sur la situation des droits de l'Homme au Chiapas. Trois personnes revenant de cet état du Mexique étaient invitées à parler : l'anthropologue Pierre Beaucage de l'Université de Montréal, Gerald McKenzie, président de la Ligue des droits et libertés du Québec, et Madeleine Desnoyers, chargée de projet du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique (CIDPDD).

M. McKenzie et Mme Desnoyers faisaient partie de la délégation de la Commission des droits et libertés, arrivée au Mexique le 10 janvier. La situation générale leur a semblé désastreuse. M. McKenzie a rapporté toutes les violations des droits humains dont a pu faire état la commission : des assassinats à l'interdiction de circuler pour les civils, en passant par des cas de torture. Mme Desnoyers a cependant signalé qu'il était très difficile de savoir exactement ce qui s'était passé. « Beaucoup de gens n'osent pas apporter leurs témoignages », explique-t-elle, même la Commission Nationale

formée par le gouvernement mexicain, avait du mal à obtenir de l'information de la part de l'armée. » La commission a compilé toute l'information recueillie et a formulé une série de recommandations à l'intention du gouvernement du Canada.

Pierre Beaucage, quant à lui, a accompagné au Chiapas la mission d'observation, dirigée par le chef des Premières Nations, Ovide Mercredi. « L'Armée Zapatiste de Libération Nationale (AZLN) s'appuie sur une idéologie paysanne, celle de la révolution zapatiste, qui s'inspire d'un marxisme, sans dictature du prolétariat, et d'un christianisme issu de la théologie de la libération. », explique Pierre Beaucage.

Au cours de son intervention, il s'est attardé sur les causes de la révolte zapatiste et sur le contexte politique actuel. « Le Mexique est dirigé depuis plus de soixante ans par un parti unique (Parti révolutionnaire institutionnel), qui se maintient au pouvoir grâce à la fraude électorale. », déclare-t-il. En joignant les rangs de l'ALENA, le Mexique a cependant marqué son

entrée dans le groupe des pays industrialisés et « démocratiques ».

Beaucage fait remarquer à ce sujet qu'« il n'y a pas de jeu démocratique » au Mexique et que toute institution, possédant une part de pouvoir « est attachée d'une manière ou d'une autre au PRI ».

**Au Mexique, toute institution possédant une part de pouvoir est attachée d'une manière ou d'une autre au Parti Révolutionnaire Institutionnel**

Mexique est dirigé par une bourgeoisie industrielle qui a passé des alliances tacites avec les grands propriétaires terriens. », explique Pierre Beaucage. Dans ce pays, la richesse est concentrée dans les mains de quelques 200 familles (*Le Monde Diplomatique*, déc. 1993).

« Le Chiapas a une situation agraire figée, quasiment inchangée depuis les grandes expropriations terriennes du XIXe siècle. », rappelle aussi Beaucage. Effectivement, on observe que cet état a été mis de côté lors des grandes réformes agraires du Mexique. C'est ce qui a poussé la population indienne - expropriée des plaines fertiles - à se concentrer à l'Est dans les montagnes, les terres pauvres. « C'est une région où les tensions sociales sont fortes et c'est là qu'a eu lieu le soulèvement. », explique-t-il.

À un paysage social qui tenait de l'époque coloniale il y a à peine vingt ans, viennent s'ajouter « des contradictions nouvelles ». L'anthropologue rappelle que l'effort d'éducation des années 70, a permis la naissance d'un « nouveau leadership indien ». De plus, l'émergence de la doctrine de la théologie de la libération a facilité une prise de conscience de la part de gens qui se croyaient « asservis » à jamais. Enfin, l'arrivée de la société de consommation a aussi bouleversé la culture indienne.

Pierre Beaucage constate que « la majorité de la population est, en quelque sorte, pro-zapatiste ». D'ailleurs, M. Salinas ne peut plus se permettre d'ignorer une manifestation de 100 000 personnes dans les rues de Mexico - manifestation d'appui aux peuples indiens -, ni un don de cinq tonnes de vivres, venant des quartiers pauvres de la capitale, pour les Indiens du Chiapas. Peut-il ignorer aussi le front commun des 118 organisations indiennes pacifiques qui ont les mêmes revendications que les zapatistes ?

La situation ne se résume donc pas à une simple confrontation entre le gouvernement mexicain et les révoltés du Chiapas : « Le Mexique ne sera plus le même car on a mis à jour des choses que l'on taisait. », déclare M. Beaucage.



Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du Daily, local B-17 du Centre universitaire, ouvert de 9h00 à 14h00, avant 14h00, deux jours avant la publication.

Étudiant-es de McGill (avec carte étudiante valide) : 3,50\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 2,75\$ par jour (11,00\$ par semaine). Employé-es de McGill (avec carte du personnel) : 4,50\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 3,75\$ par jour (15,00\$ par semaine). Grand public : 5,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 4,25\$ par jour (17,00\$ par semaine). Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790 - **VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉ.**

**PHONE.**

**VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE APPARAÎTRA DANS LE JOURNAL.** Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

**1 - LOGEMENT**

**Summer sublet from May 1st.** Great 3 1/2 on Milton (Aylmer) - 2 min. to school, 2 levels, 2 closed rooms. Hdwd. flrs., lots of storage, freshly painted. Big kitchen. \$485/mth. Call 282-7764 now!

**Guy - Sherbrooke area,** superb

extra large, bright room, deco fireplace, fabulous floors in mansion. Everything paid - \$350. Call Leo: 938-9380.

**Condo-Why pay rent?** 2 bd. 11/2 bth parking, bright. Move in condition. Open house Sunday 30. 3520 Lorne \$145,000. L. Ave. Royal LePage 934-1818, 738-8284.

**Heart of Downtown**

Beautifully renovated, apts. at a reasonable price. 3 1/2, 4 1/2 available. Call: 284-5650 or 849-3897, for more info.

**4 1/2 to share** in Westmount. \$351.50 (Rent & Utilities included). Lease ends in July '94 (option to renew). Female/non-smoker only 989-7913.

**2 - DÉMÉNAGEMENT/ENTREPOSAGE**

**Moving/Storage.** Closed van or truck. Local and long distance. Ott-

Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148.

**3 - AIDE DEMANDÉE****SUMMER JOBS**

Applications are now being accepted for summer jobs on cruiseships, airlines and resorts. No experience necessary. For more information send \$2 and a self-addressed stamped envelope to: World Wide Travel Club, 5334 Yonge Street, Suite 1407, Toronto, Ontario, M2N 6M2.

**Poll clerks wanted** for elections. Applications are now available at SSMU desk in Union. Application deadline is February 9th.

**Treeplanting British Columbia** May/June '94. BugBusters Inc. Experience preferred. Call Joe 278-4645

**5 - TRAITEMENT DE TEXTE / MISE EN PAGE**

**Success to all students.** Word-Perfect 5.1. Term papers, resumés, applications. 27 yrs. experience. \$1.75/ D.S.P., 7 days/week. Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638-288-0016.

**Science, social science** papers, theses, typed, typeset for assignments or publication. Equations, tech illustration, charts, graphs, tables. 284-0867, 845-6701.

**A 20 yr. proven,** job-targeted, customized CV: top consulting, format & print effects. Bilingual/diskette option. (ACCIS FORMS) Result Resumés: 481-7049.

**6 - SERVICES OFFERTS**

**Resumés by MBA's.** Student rates. Better Business Bureau member. 3000+ students served. Owner worked for Proctor & Gamble, Heinz and General Foods. 939-2200. Prestige (on Guy).



**No calories, no cholesterol,** environmentally-friendly, not tested on animals, CFC free, and user-friendly - McGill Nightline 6pm-3am. Call 398-6246!

**7 - À VENDRE**

**Computer for Sale.** IBM PC with printer, color monitor, software (lotsa games) asking \$400 (no cheques please) Call 483-3912.

**11 - PERDU ET RETROUVÉ**

**HELP! My sheepskin** coat was taken from the Currie Gym, Wed. Jan. 26 @ 2:30. Generous reward offered for its return. Please call 499-3429 or the gym.

**12 - MESSAGES PERSONNELS**

**Are you adventurous?** Psychologist studying adventurous carefree people who've led exciting impulsive lives. If you're the kind of person who'd do almost anything for a dare and want to participate in a psychology experiment, call 398-8901.

**13 - COURS / ÉDUCATION**

**Score well on the LSAT, GMAT, or GRE!** Our preparation courses which use a unique approach have been used successfully by thousands since 1979. Call 1-800-567-7737.

**Come and practice** your French with francophones. Club Half and Half. Tel 465-9128.

**14 - AVIS**

**Call for undergraduate** history papers. Submit a photocopy with name & ph.# to Lea 625! This is your chance to be published! Deadline Feb. 7!

**LBGM Weekly discussion** groups: Wed. Bi-group 5:30, 5th flr. Eaton Bldg. Fri. Coming Out 5:30, General 7:00, both at UTC, 3521 University. All welcome.

**Questioning your sexuality?** Or do you have any other concerns and need to talk? Call the LBGM Peer Counselling Line at 398-6822 Mon. to Fri. 7 to 10 pm.



**Call us or approach a team** on the street, and we'll walk with you anywhere you want to go! Sun-Thurs 5:00PM to 12:30AM, Fri&Sat 5:00PM to 2:30AM. Walksafe. 398-2498.

## MAÎTRISE ET DOCTORAT : UN NOUVEL HORIZON À QUÉBEC!

Dès sa fondation, en 1852, l'Université Laval s'est engagée dans des activités de recherche. Cette longue tradition en a fait un chef de file. Aujourd'hui, elle est de plus en plus reconnue comme un lieu privilégié de recherche, tant sur le plan national qu'international. De plus, elle offre des avantages uniques aux personnes qui souhaitent obtenir une maîtrise ou un doctorat.

**Des possibilités d'études variées**

L'Université Laval offre des programmes de maîtrise et de doctorat dans une foule de domaines, articulés autour de 85 disciplines. De plus, afin de répondre à des besoins plus diversifiés, la majorité des programmes de maîtrise offrent deux cheminement: l'un est axé principalement sur les cours et l'autre sur la recherche.

**Des programmes d'aide financière**

Vos ressources financières sont limitées? Aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles, il existe plus de 150 programmes de bourses. Vous pourrez peut-être aussi postuler un emploi d'auxiliaire d'enseignement ou de recherche. Au 3<sup>e</sup> cycle, le Fonds de soutien du revenu et la Fondation de l'Université Laval pourraient vous venir en aide.

**Un encadrement de qualité**

Plusieurs scientifiques de réputation internationale poursuivent leurs recherches à l'Université Laval. En les côtoyant, vous pourrez compter sur des compétences certaines et un dynamisme éprouvé.

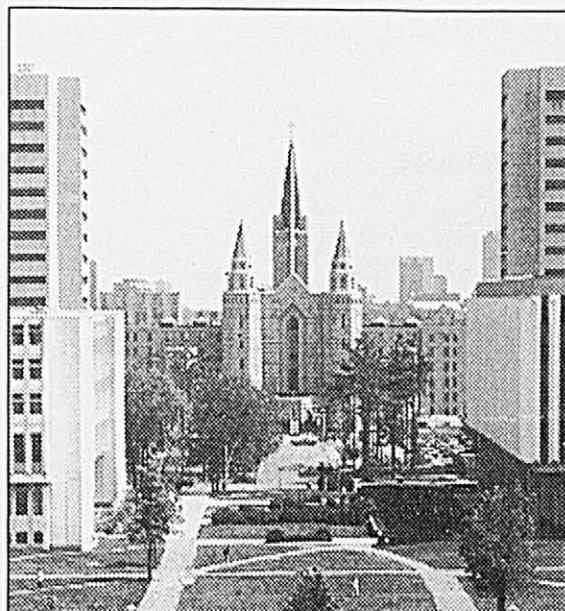
**Des centres de recherche reconnus**

Beaucoup d'organismes reconnaissent l'importance et la qualité des recherches faites à Laval. Ils soutiennent les centres de recherche en les subventionnant. Cela favorise l'émergence d'équipes multidisciplinaires. Dans ces milieux, les idées nouvelles foisonnent. Vous y trouverez un environnement stimulant, propice à la réalisation de vos objectifs. Bref, en choisissant l'Université Laval, vous pourrez, vous aussi, devenir un membre actif de la communauté scientifique.

### L'UNIVERSITÉ LAVAL : UN PARTENAIRE POUR VOTRE AVENIR

**Renseignements et demandes d'admission :**

Bureau du registraire  
Pavillon Jean-Charles-Bonenfant (2440-K)  
Université Laval  
Québec (Québec) G1K 7P4  
Tél. : (418) 656-3080



### Bachelor of Education L'enseignement dans le programme d'immersion française

- Vous détenez un diplôme universitaire?
- Vous possédez des compétences en français oral et écrit?
- Vous vous intéressez à une carrière dans l'enseignement?

Si vous avez répondu par «oui» à chacune de ces trois questions, nous vous invitons à considérer le programme de formation des enseignants en immersion offert par l'Université du Nouveau-Brunswick. Notre programme, unique dans les Provinces de l'Atlantique, comporte soixante unités de valeur portant entre autres sur les fondements de l'éducation et sur la didactique des langues secondes dans une situation d'immersion. Le programme comprend également des stages pratiques dans les classes d'immersion.

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser au:

French Second Language Teacher Education Centre  
Faculty of Education  
University of New Brunswick  
Fredericton, N.B.  
E3B 6E3  
Tel. (506) 453-5136





# De l'agression sexuelle à l'impuissance intellectuelle

dossier

Astrid Wendlandt  
et Tania Bassila

Dans le contexte de la semaine de conscientisation au harcèlement sexuel à McGill, nous avons effectué un sondage auprès de la communauté étudiante et de divers organismes de l'université. L'objectif était d'évaluer la capacité des étudiantes et étudiants à répondre à cette question : comment définissez-vous une agression sexuelle?

Nous avons eu droit à une panoplie de réponses allant de l'indifférence à l'hyperconscientisation, en passant par le langage rébarbatif de la rectitude politique qui regroupe la grande majorité de l'échantillon ayant subi cette « épreuve ».

Nous avons été surprises de l'impact qu'a eu notre question auprès des personnes interviewées. Celles-ci ont tenté tant bien que mal de démontrer leur remarquable compréhension du sujet.

La naissance du terme « agression sexuelle », relativement récente, a engendré de nombreuses polémiques, car elle a apporté plus de poids au discours tenu par ceux et celles qui se portent à la défense des droits de la personne.

Nous avons sélectionné pour vous les personnes les plus « éclairées » sur la question.

Lysandra, membre du l'Union des Femmes de McGill, et surtout survivante d'une agression sexuelle, rejette la thèse qui soutient que « l'impuissance des

hommes à contrôler leurs pulsions sexuelles » justifie leurs actes. Selon elle « tout dépend du contexte dans lequel l'agression a lieu ».

Il est intéressant de noter qu'il est souvent difficile de savoir où commence une agression sexuelle, car chacun possède différentes interprétations et divers degrés de sensibilité sur le sujet. « N'importe quelle situation qui vous rend mal à l'aise, est en soi une sorte d'agression sexuelle », affirment Daphné et Michelle, bénévoles au centre d'aide pour les agressions sexuelles.

Par contre pour Onil, de l'Association Taiwanaise de McGill, « Quand on est avec quelqu'un de

très grand dans un contexte homosexuel... on sent une tension sexuelle. »

*Par contre pour Onil,  
de l'Association  
Taiwanaise de McGill,*

*« Quand on est avec  
quelqu'un de très grand  
dans un contexte  
homosexuel... on sent  
une tension sexuelle ».*

de blâmer les agresseurs. Je pense que la société reconnaît aux hommes plus de liberté qu'aux femmes, et en quelque sorte, le problème

vient du fait que la société permet cette discrimination. Beaucoup disent que les femmes se mettent

dans des situations propices aux agressions, et donc si elles finissent par se faire violer, elles l'ont plus ou moins cherché. La société ne condamne pas assez les hommes pour leur désinvolture envers les femmes... Ça commence par un non-respect verbal, puis il s'ensuit un léger contact physique, pour finir par le viol. », insiste Lysandra.

« Le phénomène des agressions sexuelles est sous-estimé par la société en général. », soutiennent Daphné et Michelle. Quant à Sonia, coordinatrice externe du centre d'harcèlement sexuel, elle ajoute que « la société n'a pas la maturité nécessaire pour faire face à ce fléau ».

Selon Cornell Wright, vice-président aux affaires internes de l'Association étudiante de McGill, « Il

une semaine de conscientisation aux agressions sexuelles, pour que tout le monde réalise leur ampleur et leur fréquence. », insiste Sonia. C'est d'ailleurs la raison d'être de son organisation.

Cette semaine tentée d'inciter les victimes à s'ouvrir et à s'entraider, car la particularité de ce problème est l'incapacité ou le refus des victimes à s'exprimer. Les faits sont marquants : toutes les sept minutes une femme est victime d'une agression sexuelle en Amérique du Nord. Sur les campus universitaires une étudiante sur sept a déjà été violée par une personne qu'elle connaissait, soit entre 17 et 23 p.

cent des étudiants. Enfin 75 p. cent des hommes qui ont commis une agression sexuelle avaient consommé de l'alcool ou de la drogue.

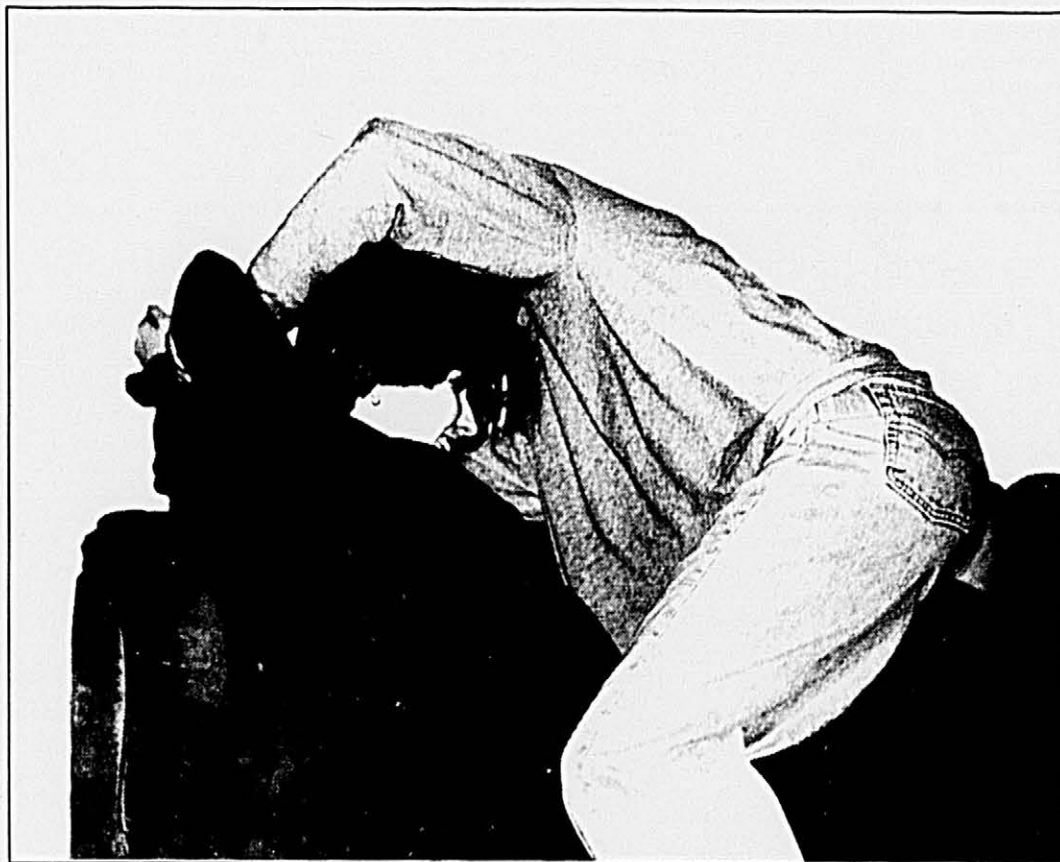
Notons le parallèle entre les réponses fournies par la totalité des personnes interrogées et cette définition officielle : « On entend par harcèlement sexuel toute manifestation envers une autre personne ou groupe de personnes, en paroles ou en actes, d'attention sexuelle que l'on peut raisonnablement considérer comme importunes ou offensantes. » Guide des droits et obligations de l'étudiant et l'étudiante

On peut en conclure que tous et toutes ont bien fait leur lecture du petit guide vert.

Après avoir été témoins de si

peu d'éloquence et de sincérité devant une question aussi grave, il est navrant de constater le manque d'esprit critique de la population mcgilloise. On affirme bien trop

souvent que la société se fragmente en diverses opinions, mais d'après ce que l'on peut voir sur ce dossier, tous et toutes ont adopté l'option la plus facile, soit celle qui satisfait les exigences de la rectitude politique. C'est déplorable que les gens ne fasse que régurgiter des idées toutes faites sans chercher à aller plus loin dans la réflexion. Être « politically correct », c'est faire preuve de paresse intellectuelle.



DEREK FUNG PHOTO DU DAILY

## CECI N'EST PAS UN BLOC RÉUNION.

C'est un avis public. Nous avons trop de journalistes, alors nous les mettons aux enchères. Venez en adopter un ou une! Rendez-vous mardi 1er février, 18h, salle B-03 du William Shatner.

Venez spéculer sur la valeur de notre journal. Nous avons besoin de nouveaux et nouvelles journalistes, photographes et de quiconque sait enrayer la foudre syntaxique.

**CECI N'EST PAS LA FIN DU BLOC RÉUNION.**

*En tant que chrétienne  
il est difficile pour  
Queena Lee, malgré  
sa bonne volonté et  
sa foi, de pardonner  
un tel geste.*

Elle ajoute que les agressions sexuelles sont souvent l'expression d'un certain racisme. « Un homme agressera une femme de couleur pour démontrer l'infériorité de sa race. » Un mal en cache un autre. Elle précise que les femmes de couleur ont quatre fois plus de chance d'être agressées que les blanches. Ainsi les agressions sexuelles traduisent plusieurs maux sociaux tels que le racisme, le non respect des diverses orientations sexuelles, l'abus de drogue et d'alcool en plus de la discrimination classique envers les femmes.

« Chaque semaine devrait être



# De l'agression sexuelle à l'impuissance intellectuelle

Astrid Wendlandt  
et Tania Bassila

dossier

Dans le contexte de la semaine de conscientisation au harcèlement sexuel à McGill, nous avons effectué un sondage auprès de la communauté étudiante et de divers organismes de l'université. L'objectif était d'évaluer la capacité des étudiantes et étudiants à répondre à cette question : comment définissez-vous une agression sexuelle?

Nous avons eu droit à une panoplie de réponses allant de l'indifférence à l'hyperconscientisation, en passant par le langage rébarbatif de la rectitude politique qui regroupe la grande majorité de l'échantillon ayant subi cette « épreuve ».

Nous avons été surprises de l'impact qu'a eu notre question auprès des personnes interviewées. Celles-ci ont tenté tant bien que mal de démontrer leur remarquable compréhension du sujet.

La naissance du terme « agression sexuelle », relativement récente, a engendré de nombreuses polémiques, car elle a apporté plus de poids au discours tenu par ceux et celles qui se portent à la défense des droits de la personne.

Nous avons sélectionné pour vous les personnes les plus « éclairées » sur la question.

Lysandra, membre du l'Union des Femmes de McGill, et surtout survivante d'une agression sexuelle, rejette la thèse qui soutient que « l'impuissance des

hommes à contrôler leurs pulsions sexuelles » justifie leurs actes. Selon elle « tout dépend du contexte dans lequel l'agression a lieu ».

Il est intéressant de noter qu'il est souvent difficile de savoir où commence une agression sexuelle, car chacun possède différentes interprétations et divers degrés de sensibilité sur le sujet. « N'importe quelle situation qui vous rend mal à l'aise, est en soi une sorte d'agression sexuelle », affirment Daphné et Michelle, bénévoles au centre d'aide pour les agressions sexuelles.

Par contre pour Onil, de l'Association Taiwanaise de McGill, « Quand on est avec quelqu'un de

très grand dans un contexte homosexuel... on sent une tension sexuelle. »

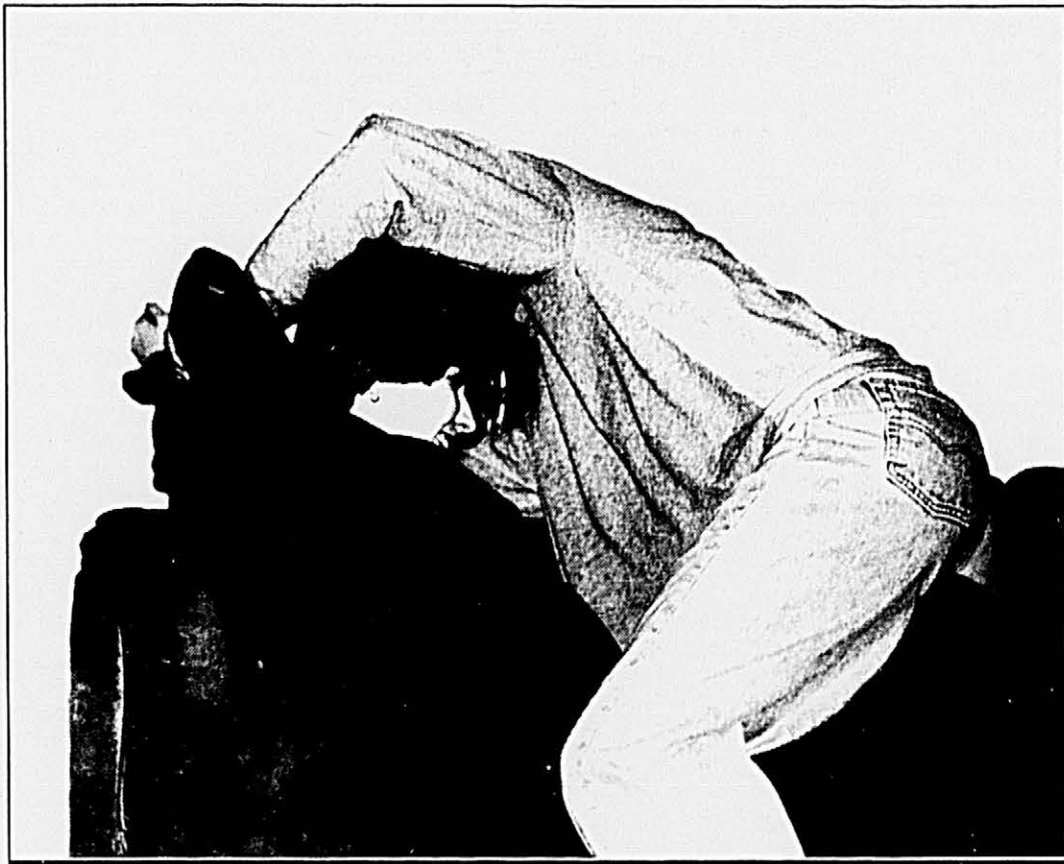
La plupart des personnes interrogées accusent la société d'être responsable de ce sérieux problème. « J'ai l'impression que la société rend les femmes coupables d'être victimes d'agressions, plutôt que de blâmer les agresseurs. Je pense que la société reconnaît aux hommes plus de liberté qu'aux femmes, et en quelque sorte, le problème

vient du fait que la société permet cette discrimination. Beaucoup disent que les femmes se mettent

Selon Cornell Wright, vice-président aux affaires internes de l'Association étudiante de McGill, « Il

une semaine de conscientisation aux agressions sexuelles, pour que tout le monde réalise leur ampleur et leur fréquence. », insiste Sonia. C'est d'ailleurs la raison d'être de son organisation.

Cette semaine tente d'inciter les victimes à s'ouvrir et à s'entraider, car la particularité de ce problème est l'incapacité ou le refus des victimes à s'exprimer. Les faits sont marquants : toutes les sept minutes une femme est victime d'une agression sexuelle en Amérique du Nord. Sur les campus universitaires une étudiante sur sept a déjà été violée par une personne qu'elle connaissait, soit entre 17 et 23 p.



DEREK FUNG PHOTO DU DAILY

cent des étudiantes. Enfin 75 p. cent des hommes qui ont commis une agression sexuelle avaient consommé de l'alcool ou de la drogue.

Notons le parallèle entre les réponses fournies par la totalité des personnes interrogées et cette définition officielle : « On entend par harcèlement sexuel toute manifestation envers une autre personne ou groupe de personnes, en paroles ou en actes, d'attention sexuelle que l'on peut raisonnablement considérer comme importunes ou offensantes. » Guide des droits et obligations de l'étudiant et l'étudiante

est important d'avoir une éducation préventive afin de souligner qu'il n'y a pas de petites agressions mais un réel problème qu'il faut saisir à sa source. » Queena Lee, responsable des relations publiques de la Société chinoise chrétienne de McGill, estime que la société se doit d'inculquer les valeurs nécessaires pour éliminer le problème. En tant que chrétienne il lui est difficile, malgré sa bonne volonté et sa foi, de pardonner un tel geste. (Mais Dieu dit : pardonnez les offenses de ceux qui vous ont offensé).

L'acte sexuel en soi n'est pas l'unique motif de ces agressions. Sonia explique l'assaut sexuel par le besoin de rabaisser quelqu'un afin de s'élever soi-même. L'agression sexuelle est le symptôme de cette recherche de pouvoir.

Elle ajoute que les agressions sexuelles sont souvent l'expression d'un certain racisme. « Un homme agressera une femme de couleur pour démontrer l'infériorité de sa race. » Un mal en cache un autre. Elle précise que les femmes de couleur ont quatre fois plus de chance d'être agressées que les blanches. Ainsi les agressions sexuelles traduisent plusieurs maux sociaux tels que le racisme, le non respect des diverses orientations sexuelles, l'abus de drogue et d'alcool en plus de la discrimination classique envers les femmes.

« Chaque semaine devrait être

cent des étudiantes. Enfin 75 p. cent des hommes qui ont commis une agression sexuelle avaient consommé de l'alcool ou de la drogue.

On peut en conclure que tous et toutes ont bien fait leur lecture du petit guide vert.

Après avoir été témoins de si peu d'éloquence et de sincérité devant une question aussi grave, il est navrant de constater le manque d'esprit critique de la population mcgilloise. On affirme bien trop souvent que la société se fragmente en diverses opinions, mais d'après ce que l'on peut voir sur ce dossier, tous et toutes ont adopté l'option la plus facile, soit celle qui satisfait les exigences de la rectitude politique. C'est déplorable que les gens ne fasse que régurgiter des idées toutes faites sans chercher à aller plus loin dans la réflexion. Être « politically correct », c'est faire preuve de paresse intellectuelle.

En tant que chrétienne  
il est difficile pour  
Queen Lee, malgré  
sa bonne volonté et  
sa foi, de pardonner  
un tel geste.

## CECI N'EST PAS UN BLOC RÉUNION.

C'est un avis public. Nous avons trop de journalistes, alors nous les mettons aux enchères. Venez en adopter un ou une! Rendez-vous mardi 1er février, 18h, salle B-03 du William Shatner.

Venez spéculer sur la valeur de notre journal. Nous avons besoin de nouveaux et nouvelles journalistes, photographes et de quiconque sait enrayer la foulure syntaxique.

CECI N'EST PAS LA FIN DU BLOC RÉUNION.